

Cher Monseigneur

Nous nous sommes réunis à l'invitation de l'EP de La Seymaz, le mardi 27 mai 2025, à la Salle St-François de Chêne, pour échanger sur votre lettre pastorale 2025, entre deux raclettes !

En effet, cette « Table du partage » est la deuxième initiative synodale dans notre Région, à la suite de celle du 13 février dernier. L'EP souhaite ainsi proposer à nous, paroissiennes et paroissiens de la Région, ces rencontres liant l'utile et l'agréable – échanges sur un thème d'Eglise et ... un mets approprié ! – pour continuer à cheminer, à « synoder ».

Nous sommes également heureux de pouvoir vous adresser notre retour sur votre Lettre et ainsi étoffer l'échange entre vous et la base.

La Lettre qui suit est une compilation de nos interventions sous une forme « lettre » ; en réalité, au gré des échanges guidés par trois questions que vous retrouverez en sous-titres, nous avons écrit nos pensées et idées.

En espérant que cela augure d'un continuum entre vous et nous.

Qu'est-ce qui me plaît [dans la Lettre] ?

Je suis tout à fait d'accord qu'il faut des possibilités pour les paroissiens de se rencontrer en dehors des messes afin de faire connaissance et renforcer notre communauté de croyants.

Merci de nous donner l'occasion de vous adresser nos réflexions relatives à votre Lettre. Pour ma part, j'aimerais vous exprimer ma reconnaissance de voir que le processus synodal ne va pas s'arrêter là. L'espérance dans notre foi est très importante, nous la méditons, nous la mâchons, nous la goûtons !

J'aime votre dernier paragraphe de votre Lettre : « Il faut savoir miser sur les personnes davantage que sur les bâtiments quand les moyens exigent des priorités. » J'approuve totalement, les personnes et les contacts humains ne pourront jamais être remplacés !

C'est une lettre réaliste, factuelle sur la crise de la transmission de foi, sur l'intérêt du processus synodal. Mais comment motiver les paroissiens à cette démarche ? Sur la fin de votre Lettre, j'ai apprécié l'importance de la foi et de rendre compte de l'espérance.

J'ai apprécié cette lettre intéressante comme un constat général de l'état de notre Eglise. Néanmoins, par les temps qui « courent » dans un monde de brute, il me paraît parfois bien difficile de confirmer nos espérances. Dieu est-il en vacances ?

Qu'est-ce qui me dérange ?

Ce qui me manque dans votre lettre, c'est une définition de l'espérance. Elle est pour ici sur terre et dans l'au-delà ?

Une itinérance des communautés qui risque de laisser des personnes sur la touche... Et Il n'y a pas de prise en compte suffisante des risques de l'affirmation de la foi.

Je sais, Dieu nous laisse libre de nos comportements. Comment partager cette explication envers les familles, les enfants affamés, torturés, suppliciés ? Notre Eglise se manifeste-elle suffisamment ? D'autre part, beaucoup de chrétiens engagés voient leur patient travail d'évangélisation détruit par le comportement scandaleux d'une partie importante du clergé ! Comme être crédible ? Pour moi, il manque une allusion [à cela] dans cette lettre.

Qu'est-ce que j'aimerais dire à notre évêque ?

Quant aux discours incompréhensibles, ils le sont en grande partie parce que l'Eglise enseigne une morale très stricte et ne la respecte pas elle-même ! Comment vouloir suivre ces enseignements ? Et la foi est très difficile à communiquer. Effectivement, pour des personnes très rationnelles, nous paraissions stupides parce que nous croyons à des choses scientifiquement impossibles.

Il est important de valoriser la beauté (en particulier de la liturgie) comme chemin vers Dieu, de trouver le langage accessible pour initier aux mystères de la foi, de faciliter les rencontres entre croyants.

Est-ce que la mesure du rassemblement [des communautés] correspond à l'efficacité de la profondeur de la vie active du Peuple de Dieu ? Un exemple : un petit groupe de bons croyants peut rayonner plus qu'un grand rassemblement.

Merci d'avoir mis des mots sur des maux comme : « Notre foi est devenue incompréhensible. »

Merci de redire que nous avons une responsabilité à prendre.

Merci de nous redire que cela se vit déjà : « C'est pour trouver la joie de communauté vivantes que je vois déjà. »

Les pierres vivantes de l'Eglise, ce sont les femmes et les hommes, jeunes et moins jeunes, qui ont soif de sens, de vérité et qui se questionnent : on ne se déplace pas uniquement pour une messe mais pour vivre une expérience de communauté ; aller les unes chez les autres, et encourager la jeunesse.

En conclusion

Merci pour tout ce que vous faites et que Dieu vous bénisse !